

PAR MICHEL DONGOIS LE 12 AVRIL 2017



Médecin de santé publique engagé dans le travail humanitaire depuis près de 40 ans, le Dr Frédéric Tissot a fait une chute brutale sur un muret de pierre, consécutive à un saut provoqué par un arc électrique (Haïti, 2006). Il évoque ses terribles douleurs de paraplégique – «comme de l'électricité dans les jambes»–, qu'il soigne par la morphine, avec modération. Après plusieurs missions en zones de guerre (Afghanistan, Kurdistan, Iran et autres), il a été consul général de France à Erbil (Kurdistan irakien).

Il s'occupe aujourd'hui de l'accueil des migrants en région parisienne. L'auteur du livre *L'homme debout. Humanitaire, diplomate, anticonformiste\**, rencontré à Montréal, livre ses réflexions sur l'humanitaire.

### **Est-ce encore sensé de risquer l'envoi de personnel humanitaire dans des pays en guerre?**

C'est vrai que l'humanitaire n'est parfois plus un sanctuaire, avec les attaques de plus en plus fréquentes contre des hôpitaux ou des convois humanitaires, mais le travail doit se poursuivre. Comme médecins, nous avons le devoir de continuer à nous occuper de l'autre, quelle que soit sa condition. Nous devons continuer à soigner les blessés et l'on ne peut laisser les gens vulnérables se faire massacrer sans bouger, comme on l'a vu récemment avec les bombardements à l'arme chimique en Syrie.

### **Ne faudrait-il pas mieux «rapatrier» l'effort humanitaire, tant les besoins sont grands en Occident?**

L'un n'empêche pas l'autre. C'est le travail du médecin d'aider les autres, que ce soit ici ou là-bas, et c'est pour cela que la société nous a formés. C'est pour cela aussi qu'elle nous paie. Ce n'est pas un discours de curé que je vous tiens là, mais si l'on n'aime pas l'autre, il ne peut pas exister et s'il n'existe pas, je ne peux pas exister non plus, c'est la base même de l'humanité, de l'humanitaire. Pour ma part, je suis un utopiste, un vrai idéaliste. Je continue à soigner l'autre et à aimer l'autre.

### **Le travail humanitaire fait-il vraiment une différence sur le terrain?**

Oui, car on travaille à l'échelle de l'individu, un par un. Pour ces personnes que l'on soigne, ça fait une réelle différence. Le médecin humanitaire est en fait complémentaire aux efforts de l'ONU, qui, elle, travaille avec les peuples et les gouvernements. Il faut les deux. On ne peut faire face à toutes les demandes cependant, car il existe bien des endroits où l'on ne dispose ni de couverture médicale ni d'accès aux soins.

Heureusement, il y aura toujours des gens prêts à se rendre dans les zones de guerre pour soigner, donner du temps. C'est un engagement personnel, certes, mais aussi, ça nous fait plaisir de faire de l'humanitaire, ce n'est pas juste un don de soi, c'est une satisfaction. On a tous un ego à satisfaire et ça nous fait avancer. L'automotivation est essentielle au travail humanitaire.

### **On parle souvent de la fin de l'innocence avec l'aide humanitaire. Qu'en pensez-vous?**

C'est vrai qu'on ne peut plus aller naïvement faire de l'humanitaire et se contenter de soigner des malades. La connaissance du contexte prime. Lors du tremblement de terre de 2010 par exemple, Haïti a dû composer avec l'arrivée massive de ... 360 ONG. Tout un problème logistique et politique ! Songez seulement aux formalités de douanes que cela exigeait, pour un pays déjà affaibli. Bien sûr, il ne faut pas se plaindre de l'arrivée de ces humanitaires, mais ces derniers, eux, ont dû tenir compte du contexte dans lequel ils arrivaient.

Un humanitaire ne saurait faire abstraction du contexte où il exerce, surtout dans un pays en guerre. J'ai beau rédiger une ordonnance pour que le patient aille acheter ses médicaments à la pharmacie du coin, si la pharmacie a brûlé il y a trois jours, je ne suis pas plus avancé. Et c'est cela bien souvent la réalité de notre travail.

### **Qu'en est-il des pharmaciens justement qui vont en mission humanitaire?**

J'ai constaté sur le terrain qu'ils ne sont pas assez intégrés au travail de santé. D'ailleurs, ça ne vaut pas juste pour les milieux humanitaires, mais aussi de façon générale dans les systèmes de santé nationaux. Les pharmaciens eux-mêmes restent en retrait par exemple, ou se sentent moins légitimes, comme j'ai pu le constater lors de missions en Afghanistan. Il est vrai que le regard que portent sur eux certains médecins n'aide en rien, mais il est faux de penser que le médecin joue un rôle majeur alors que le pharmacien a un rôle secondaire.

### **On parle parfois de «fatigue des donateurs»: a-t-on atteint les limites du financement de l'humanitaire?**

Ça dépend des organismes. Médecins sans frontière, par exemple, dispose d'une solide base de donateurs. L'Europe est contente aussi d'avoir des «opérateurs» disponibles rapidement – des organismes comme MSF et d'autres –, prêts à s'acquitter rapidement de missions que finance la Commission européenne avec son fonds d'urgence pour les actions d'aide humanitaire visant des événements imprévus et des crises majeures. À notre époque, on sait désormais dans la minute ce qui se passe dans le monde, ce qui permet d'envoyer rapidement l'aide requise.

### **Faut-il qu'elle soit médiatisée pour que l'aide humanitaire soit efficace?**

Non. On n'a pas forcément besoin d'être en pleine lumière pour être efficace. La lumière apporte à des ONG des fonds, ainsi que l'appréciation du public. Aussi, la lumière révèle les tragédies. Mais d'autres organismes, comme le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), oeuvrent dans l'ombre. Le CICR ne témoigne pas, son rôle consiste à être «auprès de». Auprès de ceux qui sont en prison par exemple, ou qui souffrent des effets des conflits armés. Imaginez l'espoir du prisonnier dans les prisons de Bachar el-Assad, qui voit arriver un délégué du CICR! Ce dernier intervient auprès des gouvernements sans passer par les médias, c'est sa force, il mène une action de l'ombre très efficace.

### **Qu'est-ce qui menace le plus l'humanité?**

Les idéologies radicales. Hier, le nazisme et communisme, et maintenant, l'islamisme radical, que j'ai vu naître en Iran, avec l'ayatollah Khomeiny. Ça consiste à utiliser une religion – l'islam, en l'occurrence – comme outil de pouvoir. Au nom d'une religion, on domine les autres: c'est une idéologie au service d'un pouvoir. Là, on n'est plus du tout dans la religion, qui devrait être tolérante et pacifiste et, surtout, respecter la liberté et la dignité de l'autre.

### **Comment évaluez-vous l'évolution de l'humanitaire?**

Le milieu humanitaire est en train de se reconstruire autrement. Je vois une jeunesse superformée et informée, qui voyage, et qui est en train de construire un autre système, par le biais de multiples initiatives. Des projets individuels ou collectifs émergent, par exemple des efforts pour améliorer l'accès aux soins des plus vulnérables. Je déplore cependant que les inégalités de santé se creusent dans les pays riches. D'où l'urgence de travailler sur la répartition des richesses.

Comme instrument de pouvoir, l'argent constitue tout autant une menace pour l'humanité que les idéologies. La puissance de feu de la finance peut tuer plus sûrement que la guerre chimique. Cette financiarisation omniprésente de la société, quelle insolence, quel irrespect absolu de l'autre! La société civile n'a pas encore les moyens d'aller contre cette puissance de feu qui exacerbe les inégalités, mais j'ai espoir que ça viendra et que l'on pourra enfin bâtir une société plus humaine. L'humanitaire apporte dès aujourd'hui sa pierre à ce lent travail de construction.

Le Dr Frédéric Tissot (photo Michel Dongois)

*\*L'homme debout. Humanitaire, diplomate, anticonformiste, Frédéric Tissot et Marine de Tilly, Éditions Stock, 2016 ; 32,95 \$.*